

§ II- LETTRES, N°247

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°5

A MADAME PIRON, N°5

+
DCouv^t de S^{te} Marie-Madeleine,
28 Octobre 1860.

Dieu seul !

Madame et ma soeur,

Si j'agissais envers vous selon les usages du monde ou si même, agissant en religieux, je me conduisais envers vous comme envers une dame du monde, je serais certainement très-coupable de n'avoir pas encore répondu à votre dernière lettre, pourtant si bonne à tous égards. Ne devais-je pas vous remercier de la pieuse offrande que vous me faites comme à un pauvre du bon Dieu en me laissant le libre emploi de vos timbres? Ne devrais-je pas vous féliciter ~~des~~ dispositions foncièrement chrétiennes, de ce sentiment ~~de~~ parfait de la vie religieuse dont vous faites preuve dans votre lettre? Sans doute; et cependant je n'en ai rien fait et n'en ferai rien peut être. Vous m'avez trop bien appris à vous traiter en soeur, en religieuse (car vous l'êtes vraiment si vous avez eu le bonheur de faire profession du tiers-ordre) pour que je prenne la peine de vous détailler les motifs de mon long retard. Deux mots me suffiront : Notre bon Père-Maître m'a de nouveau rappelé les motifs que j'ai pour écrire rarement pendant mon noviciat, motifs que je vous ai expliqués je crois dans ma dernière. Veuillez donc, je vous prie, ne pas mesurer l'affection sincère que je porte à votre âme en N. S. par la longueur ou la fréquence de mes lettres. Aujourd'hui je ne puis vous être de quelque utilité que par mes prières, si pauvres qu'elles soient. Si plus tard il m'est donné de vous servir de ~~un~~ quelqu'autre manière qui soit profitable à votre âme et à la mienne croyez que ~~je~~ loin de



la refuser, je la l'accepterai avec empressement et avec joie, heureux de pouvoir ainsi, par la grâce de Dieu, vous rendre un peu du bien que vous m'avez fait et de la bienveillance dont vous avez usée envers moi, avant même de me connaître.

Je sens bien vivement, comme vous, le vide où doit vous laisser l'absence de tout directeur énergique et expérimenté dans la voie des âmes; j'ai prié et vous promets de prier de bon coeur pour qu'il vous fasse enfin trouver celui dont vous avez besoin. Mais si vous alliez en être privée longtemps encore, n'allez pas vous en mettre en peine. Nous n'aurons rien fait de sérieux pour notre avancement spirituel tant que nous ne serons pas fortement et invinciblement persuadés que tout ce qui arrive, ~~sans~~ tout sans exception (hors le péché (1)) est voulu ou permis par Dieu pour le plus grand bien de notre ame; et que, pour si contraire que cela paraisse à nos interets temporels ou même spirituels, il ne peut rien en ce moment nous arriver de plus heureux que ce qui nous arrive, si nous nous appliquons à correspondre à la grâce de Dieu. Cela est vrai même pour les tentations les plus terribles, même les plus humiliantes. "Dieu est fidèle, nous dit l'Apôtre et il ne permettra jamais que nous soyons tentés au delà de nos forces" Si donc nous nous trouvons quelque jour fortement tentés ou fortement éprouvés de quelque façon c'est que: ou bien, Dieu nous estime assez forts pour la lutte et veut nous faire acquérir de nouveaux mérites ou bien que nous sachant faibles il se prépare à nous inonder de grâces nouvelles et à nous ~~aggraver~~ aguer-

(1) A l'instant où je viens de clôre cette lettre il me tombe sous les yeux cette phrase de S. Augustin citée par S. Thomas. S. Aug. après avoir cité le texte de S. Paul "Tout ce qui arrive etc.".. ajoute "C'est si vrai que si ceux qui aiment Dieu viennent à dévier de la bonne voie et à pécher Dieu sait le faire tourner à leur avantage (s'ils le veulent) en les rendant par là plus humbles et plus prudents, plus défiants d'eux-mêmes à l'avenir.

(a)

(a) renvoi en marge.



ir ainsi, par la lutte et la patience, à de nouveaux combats et à de nouvelles victoires.

Tout ce que je vous dis là n'est pas imaginaire, c'est ~~la~~ la pure doctrine Catholique et cela épose, entr'autres, sur ce texte de S. Paul qui ~~est~~ doit être pris comme il est donné, sans restriction: "Tout ce qui arrive, n'arrive que pour le bien de ceux qui aiment Dieu" Mais le simple bon sens suffit pour le comprendre, à qui est déjà éclairé par la foi. Quelle est la marque la plus infaillible que Dieu habite et agit dans notre âme?— C'est la paix, disent tous les auteurs de la vie spirituelle, cette paix qui surpasse tout sentiment, que J. C. est venue apporter à la terre, que les Anges ont annoncée au jour de sa naissance et qu'au témoignage du Sauveur lui-même, le monde ne est incapable de donner. Donc, jouissons-nous de cette vraie et sainte paix? soyons heureux Dieu est en nous et agit en nous; si au contraire quelque chose détruit cette paix en nous et y jette le trouble soyons assurés que l'Esprit de Satan a soufflé par là et que, si pieuse, si pure et si sainte que notre action nous paraisse, elle ne vient pas de l'Esprit de Dieu. Jugez par là de l'avantage et de la nécessité de cette ferme conviction dont je vous parlais tout à-l'heure, à savoir: que tout ce qui nous arrive, quoi que ce soit, est pour notre plus grand bien. Avec ce sentiment, toute porte est à jamais fermée au trouble et à l'inquiétude dans notre âme; la paix y habite au contraire un sanctuaire aimé-~~et~~ inaccessible où ni les malheurs de la vie, ni les ~~vanités~~ vanités du monde, ni les artifices du démon ne peuvent jamais pénétrer.— Si vous pouvez vous procurer le Traité de la Paix de l'ame par le P. de Lombez, vous y verrez cette doctrine suave et merveilleuse pour le progrès des âmes, développée tout au long et bien autrement que je ne l'ai pu faire.

Pardonnez-moi cette longue digression que je n'avais pas prévue et qui peut être n'a pas ici de raison d'être, car sans doute en cela j'ai prêché une conversion. Néanmoins je ne regrette pas ce que j'ai dit; cela pourra ne vous être pas inutile et cela m'a fait du bien en me rappelant au coeur des choses que je sais bien mais que j'oublie quelquefois.

Je vous serai obligé dans votre prochaine lettre de vouloir bien me donner des nouvelles de l'état de l'âme de M. Caroline et aussi me dire si les conversions de M.M. Piron et de S. Germain paraissent vouloir persévérer. Je comprends ce que vous me dites



de Mad. de S. Germain; il y aurait un pas à franchir, pas immense car il lui faudrait entrer dans un nouvel ordre d'idées sans doute. Elle ne peut le faire que par la grâce de Dieu, prions donc beaucoup pour elle.

Je vous serai obligé de vouloir bien me faire inscrire sur le registre de l'Association des Cinq plaies à laquelle je m'associerai avec bonheur. Où est en en est de sa conversion le vieux pécheur que vous aviez recommandé ?

Adieu, Madame et ma soeur, le temps me et les études sérieuses que nous faisons cette année me pressent de terminer et de vous assurer une fois de plus de mon affection sincère en Jésus et Marie Immaculée,

fr. Jean-Jos. Lataste
des ff. Prêch.

Mes respects à M. Piron et des nouvelles de M. votre fils? Merci pour vos prières à la Louvescq et V. petite relique. Je n'ai pas oublié vos petites recommandations dans mes prières.)

